



# Objectif Roots

TOUT AU LONG DES ANNÉES 70, LE CÉLÈBRE PHOTOGRAPHE ADRIAN BOOT A IMMORTALISÉ L'ÂGE D'OR DU REGGAE ROOTS ET LA SOCIÉTÉ JAMAÏQUAINE

TEXTE DAVID COMMEILLAS PHOTOS ADRIAN BOOT



#### Dans les bars

« Les bars, c'est là que les gens se rencontrent, là où l'on danse, on rit, on vit... Pour rencontrer la Jamaïque et les Jamaïcains, il suffit d'aller y boire une bière. »



Personne n'a photographié la Jamaïque comme lui. Les fans et archivistes de reggae le savent, leurs bibliothèques et discothèques sont remplies de clichés d'Adrian Boot : pochettes, livres, illustrations, calendriers... Son plus bel ouvrage, *Babylon On A Thin Wire*, fut d'abord publié en 1976, puis fréquemment réédité en anglais depuis trente-cinq ans. Pour la première fois, une version française sort cet été, avec le texte original de Michael Thomas sur la vie et la politique du pays traduit par Vincent Tarrère, ainsi qu'une nouvelle sélection de photos, parfois inédites.

Si ces clichés capturent l'essence de l'époque roots avec une sensibilité à la fois brutale et poétique, c'est sans doute parce que l'auteur a découvert ce peuple et a appris à l'aimer en le photographiant. Il n'en connaît rien lorsqu'il débarque sur l'île en 1970 pour enseigner la physique à l'Université de Kingston, puis dans un lycée de la petite bourgade de Port Antonio. Comment pourrait-il en être autrement ? À l'époque, le monde ignore tout des rastas et du reggae, ou presque. Bob Marley n'a même pas encore publié son premier album chez Island. « Je me suis mis à prendre des photos en noir et blanc dans les rues de Port Antonio, raconte Boot. Je trouvais ça passionnant car l'île avait acquis son indépendance récemment et on sentait que le peuple affirmait soudain son identité, il y avait une certaine énergie dans les villes, dans les campagnes, partout... Contrairement à aujourd'hui, les gens se fichaient qu'on les photographie. Ils me réclamaient même les clichés. Il faut dire que je commençais à être connu dans le coin, car lorsque je photographiais des gens, j'imprimais ensuite les photos et je retournais leur en donner des copies le week-end suivant. Ça peut paraître naïf aujourd'hui, mais dans les années 70 une photographie imprimée sur papier, c'était un vrai trésor. »

Vers 1972, il rencontre un journaliste de la revue *Rolling Stone* en mission pour couvrir l'enregistrement des Rolling Stones de Mick Jagger au studio Dynamic Sounds, et, coup de chance, le rédacteur cherche justement un photographe qui pourrait shooter des images pour illustrer son article. C'est le début d'une longue collaboration d'Adrian Boot avec la presse anglaise, ce qui lui donnera une raison de plus de contacter les chanteurs et musiciens yardis.

En 1973, Boot quitte l'île pour retourner vivre à Londres, mais la Jamaïque ne le quitte pas. Il y retourne plusieurs fois par an. En 1976, la sortie de *Babylon On A Thin Wire* officialise le début de sa carrière de photographe professionnel. Adieu les amphithéâtres et l'éducation nationale. Il poursuit ses travaux sur les terres de Marcus Garvey et photographie aussi les icônes de la scène rock, puis punk, de Londres, toujours avec son style direct et généreux. Comme il le dit au détour d'une phrase en commentant les images suivantes extraites de son livre : « C'est toujours le sujet qui fait sensation. On me demande parfois si je suis un bon photographe, je réponds que ça dépend de ce qu'il y a de l'autre côté de l'objectif. »

**David Commeillas**

Adrian Boot & Michael Thomas, *Babylon On A Thin Wire (Once Upon A Time In Jamaica)* (Patate Rec.)

Traduction française également disponible en format poche :

Adrian Boot & Michael Thomas, *Babylon On A Thin Wire (Il était une fois la Jamaïque)* (Allia)

[www.babylononathinwire.com](http://www.babylononathinwire.com)

### Trenchtown Sound-System ◀

« J'y étais avec la femme de Tommy Cowan qui accompagnait une équipe télé. Les trois journalistes anglais faisaient des reportages pour la BBC autour des élections de 1980. Auparavant ils avaient couvert des guerres en Ouganda et au Congo, mais après avoir vu le climat à Trenchtown, ils ont préféré rester autour de la piscine du Hilton. »

### Kingston Mobile Record Shack ▶

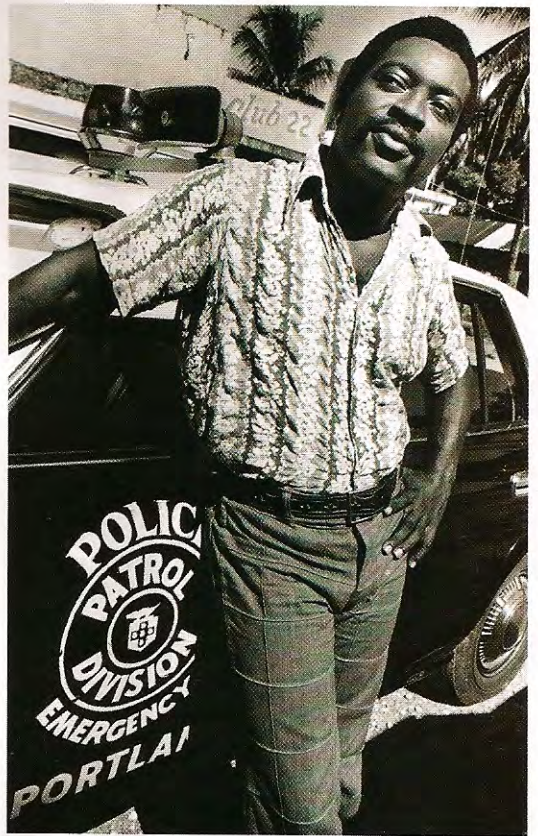
« Ce camion de glace qui vendait des 45-tours, souvent posté à Victoria Square à Kingston le week-end, est une de mes photos qui ont vraiment plu aux gens. J'y ai acheté mon premier single de Bob Marley. »

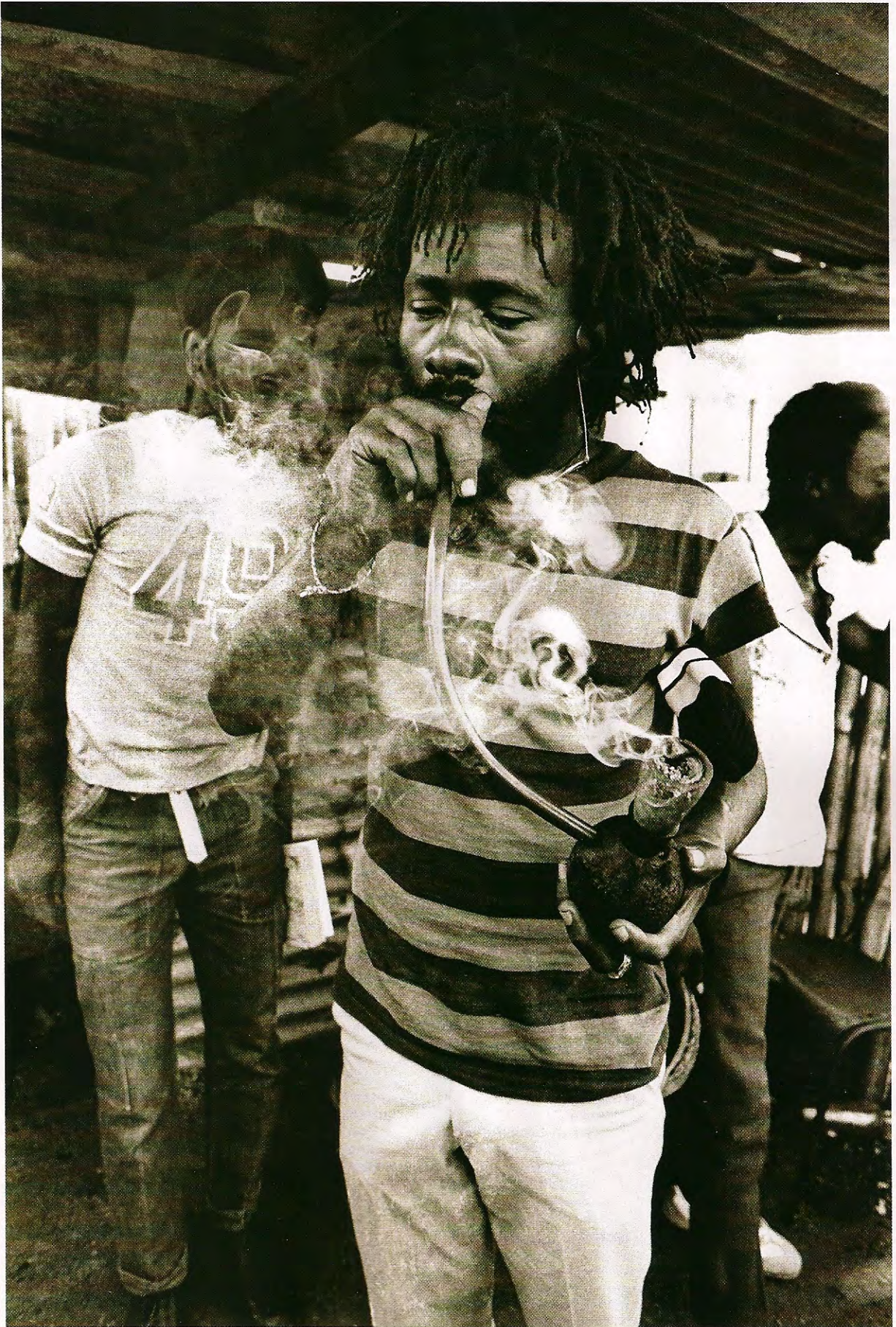
### Junior Murvin, interprète de « Police & Thieves » ▶

« Quand j'ai pris cette photo, je n'avais jamais entendu sa chanson " Police & Thieves ", et pour cause, elle n'était pas encore enregistrée. Mais il l'avait déjà en tête et il a insisté pour que nous allions au commissariat, c'était son idée. »

### Peter Tosh sur un monocycle au marché de Kingston ▼

« Un de ses hobbies était de faire du monocycle, et quand il avait l'opportunité de le montrer, il grimpait dessus et descendait une rue entière au milieu de la ville. »







**Jackie Edwards,  
chez lui à Kingston ▲**

« C'est une photo inédite qui n'apparaissait pas dans l'édition originale du livre. À la fin des années 70, Carl Bradshaw, l'acteur de *Country Man*, m'a amené chez Jackie Edwards. Son salon et sa chambre étaient complètement encombrés par ses disques, son piano, son bordel musical, et il écoutait en boucle ses propres chansons. »

**Burning Spear  
et son calice, à Saint Ann ◀**

« Spear était un des rares musiciens à vivre à la campagne. Il était très impliqué dans la communauté locale. Il passait aussi beaucoup de temps dans les champs ou sur la plage, juste à méditer et à fumer. »

**Bob Marley et le chef de gang Claudie  
Massop, chez Tuff Gong ▶**

« Le jour du Peace Concert, il y avait beaucoup de tensions en Jamaïque, on n'était pas loin de la guerre civile. À la conférence de presse que Bob donna derrière sa maison, les deux partis politiques PNP et JLP étaient représentés par des gars comme Claudie Massop, qui se sont tous fait descendre par la suite. »

